

COMMENT VINT LA CRAINTE.

(How fear came)

*La mare est à sec, les ruisseaux taris,
Vous et moi ce soir nous sommes amis ;
Mufles enfiévrés et ventres poudreux,
Flanc contre flanc sur la berge tous deux ;
Domptés par le même effroi dévorant,
Sans vouloir rêver de chasse ou de sang.
Lors le daim peut, sous la biche blotti,
Voir de près le loup plus maigre que lui,
Et le grand chevreuil sans peur a compté
Les crocs sous lesquels son père est tombé.
La berge est à sec, les étangs taris,
Vous et moi ce soir nous sommes amis
Jusqu'à ce que ce nuage là-haut –
Bonne chasse à tous ! – délivre bientôt
L'averse qui rompt la Trêve de l'Eau.*

La Loi de la Jungle – qui est de beaucoup la plus vieille loi du monde – a prévu presque tous les accidents qui peuvent arriver au Peuple de la Jungle ; et maintenant, son code est aussi parfait qu'ont pu le rendre le temps et la pratique. Si vous avez lu les autres histoires de Mowgli, vous devez vous rappeler qu'il passa une grande partie de sa vie dans le Clan des Loups de Seeonee, apprenant la Loi que lui enseignait l'ours brun Baloo. C'est Baloo qui lui dit, quand le garçon devint rétif au commandement, que la Loi est comme la Liane Géante : elle tombe sur le dos de chacun, et nul ne lui échappe.

– Quand tu auras vécu aussi longtemps que moi, Petit Frère, tu t’apercevras que toute la Jungle obéit au moins à une Loi. Et la découverte pourra ne te plaire qu’à demi ! ajouta Baloo.

Pareil discours entrait par une oreille et sortait par l’autre, car un garçon qui n’a, dans la vie, qu’à manger et à dormir ne se tourmente guère des événements jusqu’à l’heure où il faut les regarder en face et de près. Mais, une année, les paroles de Baloo se vérifièrent, et Mowgli vit toute la Jungle courbée sous une même loi.

Cela commença lorsque les pluies d’hiver vinrent à manquer à peu près complètement. Sahi, le Porc-épic, rencontrant Mowgli dans un fourré de bambous, lui dit que les ignames sauvages se desséchaient.

Tout le monde sait, il est vrai, que Sahi est ridiculement difficile dans le choix de sa nourriture et ne veut rien manger que le meilleur et le plus mûr. Aussi Mowgli se mit-il à rire, en disant :

– Qu’est-ce que cela me fait ?

– Pas grand-chose pour le moment, dit Sahi d’un ton inquiet en faisant cliqueter ses piquants avec raideur, mais plus tard, nous verrons. Plus de plongeurs alors dans le trou de roche au-dessous des Roches aux Abeilles, Petit Frère ?

– Non, cette eau stupide est en train de s’en aller toute, et je n’ai pas envie de me fendre la tête, dit Mowgli, qui se croyait sûr d’en savoir autant à lui seul que cinq autres pris au hasard dans le Peuple de la Jungle.

– Tant pis pour toi. Une petite fente pourrait y laisser un peu de sagesse.

Sahi plongeait bien vite dans le fourré pour éviter que Mowgli ne lui tirât les piquants du nez, et Mowgli alla répéter à Baloo ce que lui avait dit Sahi. Baloo devint grave, et grommela à demi en lui-même :

– Si j'étais seul, je changerais sur l'heure de terrains de chasse, avant que les autres commencent seulement à réfléchir. Et pourtant – chasser parmi des étrangers, cela finit toujours par des batailles – et puis, ils pourraient faire du mal à mon Petit d'Homme. Il nous faut attendre et voir comment fleurit le *mohwa*¹.

Ce printemps-là, le *mohwa*, cet arbre que Baloo aimait tant, ne parvint pas à fleurir. Les fleurs de cire couleur crème, un peu verdâtres, furent tuées par la chaleur avant même de naître ; à peine s'il tomba quelques rares pétales, à l'odeur fétide, quand, debout sur ses pattes de derrière, Baloo se mit à secouer l'arbre. Alors, petit à petit, la chaleur, que n'avaient pas tempérée les Pluies, s'insinua jusqu'au cœur de la Jungle, et la fit tourner au jaune, puis au brun, et enfin au noir.

Les verdure, aux flancs des ravins, furent grillées, réduites en fils de fer brisés et en pellicules racornies de végétation morte ; les mares cachées baissèrent entre leurs berges cuites qui gardaient la dernière et la moindre empreinte de patte, comme si on l'eût moulée dans du fer ; les lianes aux tiges juteuses tombèrent des arbres qu'elles embrassaient et moururent à leurs pieds ; les bambous dépérèrent, cliquetant au souffle des vents de feu, et la mousse pela sur les rochers au

¹ *Mahduca longifolia* (L), en français « arbre à beurre » ou illipé.

profond de la Jungle, jusqu'à ce qu'ils restassent nus et brûlants comme les galets bleus qui miroitaient dans le lit du torrent.

Les oiseaux et le Peuple Singe, dès le commencement de l'année, remontèrent vers le nord ; ils savaient bien ce qui arrivait ; le daim et les sangliers envahirent les champs dévastés des villages lointains, mourant parfois sous les yeux des hommes trop affaiblis pour les tuer. Quant à Chil, le Vautour, il resta et devint gras, car il y eut grande provision de charogne ; et, chaque soir, il apportait aux bêtes trop exténuées pour se traîner jusqu'à de nouveaux terrains de chasse la nouvelle que le soleil était en train de tuer la Jungle sur trois jours de vol dans toutes les directions.

Mowgli, qui n'avait jamais compris le sens exact du mot « faim », dut se rabattre sur du miel rance, vieux de trois années, qu'il racla sur des rochers ayant servi de ruches, maintenant abandonnés – miel aussi noir que la prunelle sauvage, et couvert d'une poussière de sucre sec. Il fit aussi la chasse aux vermisseaux qui forent profondément l'écorce des arbres, et vola aux guêpes leurs jeunes couvées. Tout le gibier, dans la Jungle, n'avait plus que la peau et les os, et Bagheera pouvait bien tuer trois fois dans la nuit pour faire à peine un bon repas. Mais le pire, c'était le manque d'eau : si le Peuple de la Jungle boit rarement, il lui faut boire à sa soif.

Et la chaleur continuait, continuait toujours, et pompait toute l'humidité, au point que le vaste lit de la Waingunga fut bientôt le seul courant à charrier encore un mince filet d'eau entre ses rives mortes ; et lorsque Hathi, l'éléphant sauvage, qui vit cent années et plus, aperçut une longue et maigre échine de rochers bleus, qui se montrait à sec au centre même du courant, il reconnut le Roc de la Paix, et, sur-le-champ, il leva sa trompe, et proclama la Trêve de l'Eau, comme son père, avant lui, l'avait proclamée cinquante ans plus tôt. Le Cerf, le Sanglier et le

Buffle reprirent le cri d'un ton rauque ; et Chil, le Vautour, volant en grands cercles, siffla au loin l'avis d'une voix stridente.

De par la Loi de la Jungle, est puni de mort quiconque se permet de tuer aux abreuvoirs une fois la Trêve de l'Eau déclarée. La raison en est que la soif passe avant la faim. Chacun, dans la Jungle, si c'est le gibier seul qui se fait rare, s'en tire toujours tant bien que mal ; mais l'eau, c'est l'eau, et s'il n'y a plus qu'une source de réserve, toute chasse est suspendue tant que le besoin y mène le Peuple de la Jungle. Dans les bonnes saisons, quand l'eau était abondante, ceux qui descendaient à la Waingunga pour boire – ou ailleurs dans le même dessein – le faisaient au péril de leur vie, et ce risque même entraînait pour une grande part dans l'attrait des expéditions nocturnes. Se glisser jusqu'en bas si habilement que pas une feuille ne bouge ; s'avancer dans l'eau jusqu'aux genoux sur les hauts-fonds dont le grondement rapide couvre et emporte tous les bruits ; boire en regardant par-dessus son épaule, chaque muscle bandé prêt au premier bond désespéré de terreur aiguë ; se rouler sur la berge sablonneuse, et revenir, museau humide et ventre arrondi, à la harde qui vous admire – tout cela, pour les jeunes daims aux cornes luisantes, était un délice, justement parce qu'à chaque minute, ils le savaient, Bagheera ou Shere Khan pouvaient sauter sur eux et les terrasser. Mais maintenant, c'en était fini de ce jeu de vie et de mort, et le Peuple de la Jungle se traînait affamé, harassé, jusqu'à la rivière rétrécie – tigre, ours, cerf, buffle, et sanglier ensemble – et tous, ayant bu à l'eau bourbeuse, laissaient pendre la tête au-dessus, trop exténués pour s'éloigner.

Le Cerf et le Sanglier avaient rôdé tout le jour, en quête de quelque chose de meilleur que de l'écorce sèche et des feuilles flétries. Les buffles n'avaient trouvé ni fondrières pour s'y vautrer au frais ni récoltes vertes à voler. Les serpents avaient quitté la Jungle pour descendre à la rivière dans l'espoir d'attraper quelque grenouille échouée ; ils se lovaient autour des

pierres humides, et ne cherchaient pas à frapper si, par hasard, le groin d'un sanglier, en fouillant, venait à les déloger. Les tortues de rivière, depuis longtemps, avaient été tuées par Bagheera, reine des chasseurs, et les poissons s'étaient enfouis profondément dans la vase craquelée. Seul le Roc de la Paix reposait au milieu de la mince couche d'eau, comme un long serpent, et les petites rides, toutes lasses, sifflaient en s'évaporant sur ses flancs brûlés.

C'était là que Mowgli venait la nuit chercher quelque fraîcheur et de la compagnie. Les plus affamés de ses ennemis se seraient à peine souciés du garçon maintenant. Sa peau nue le faisait paraître plus maigre et plus misérable qu'aucun de ses camarades. Sa chevelure avait tourné au blanc d'étoupe sous l'ardeur du soleil ; ses côtes ressortaient comme celles d'un panier, et les callosités de ses genoux et de ses coudes, sur lesquels il avait l'habitude de se traîner à quatre pattes, donnaient à ses membres réduits l'apparence d'herbes nouées. Mais son œil, sous la broussaille retombante de ses cheveux mêlés, restait clair et tranquille, car Bagheera, son conseil des jours difficiles, lui recommandait de remuer sans bruit, de chasser sans hâte, et de ne jamais, sous aucun prétexte, perdre son sang-froid.

– C'est un mauvais moment, dit la Panthère Noire, un soir, par une chaleur de fournaise, mais il passera, pourvu que nous vivions jusqu'au bout. Ton estomac est-il garni, Petit d'Homme ?

– Il y a quelque chose dedans, mais cela ne me profite guère. Penses-tu, Bagheera, que les Pluies nous ont oubliés et ne reviendront jamais ?

– Non, je ne le pense pas. Nous verrons encore fleurir le *mohwa*, et les petits faons devenir gras d'herbe tendre.

Descendons au Roc de la Paix pour savoir les nouvelles. Sur mon dos, Petit Frère !

– Ce n'est pas le moment de se charger. Je peux encore me tenir debout tout seul. Mais vraiment, nous ne sommes pas des bœufs à l'engrais, nous deux.

Bagheera jeta un regard sur le pelage en loques de ses flancs poudreux, et murmura :

– La nuit dernière, j'ai tué un bœuf sous le joug. Je me sentais si bas que je n'aurais jamais, je crois, osé sauter dessus s'il avait été détaché. Wou !

Mowgli se mit à rire :

– Oui, nous sommes de jolis chasseurs à l'heure qu'il est ! Je n'ai peur de rien lorsqu'il s'agit de vermisseaux.

Et tous deux descendirent ensemble à travers les broussailles crépitantes, jusqu'au bord de la rivière, jusqu'à la dentelle de sable qui la festonnait en tous sens.

– L'eau ne peut durer longtemps, dit Baloo en les rejoignant. Regardez de l'autre côté ! Les traces ressemblent maintenant aux routes des hommes.

Sur la plaine unie du bord opposé, l'herbe de Jungle, drue, était morte debout, et, en mourant, s'était momifiée. Les pistes battues du Cerf et du Sanglier, toutes convergeant à la rivière, avaient rayé cette plaine décolorée de ravins poudreux tracés à travers une herbe de dix pieds de haut, et, à cette heure matinale, chacune de ces longues avenues s'emplissait des premiers arrivants qui se hâtaient vers l'eau. On pouvait entendre les biches et leurs faons tousser dans la poussière comme dans du tabac à priser.

En amont, au coude d'eau paresseuse autour du Roc de la Paix, se tenait le Gardien de la Trêve, Hathi, l'éléphant sauvage, avec ses fils, décharnés et tout gris dans le clair de lune, se balançant de-ci de-là, sans cesse. Un peu au-dessous de lui, on voyait l'avant-garde des cerfs et, au-dessous encore, le Sanglier et le Buffle sauvage. Sur la rive opposée, où les grands arbres descendaient jusqu'au bord de l'eau, était la place réservée aux Mangeurs de Chair : le Tigre, les Loups, la Panthère, l'Ours et les autres.

– Nous voilà, pour le coup, sous le joug d'une seule Loi, dit Bagheera.

Ce disant, elle marchait dans l'eau et promenait son regard sur les lignes de cornes cliquetantes et d'yeux effarés où le Cerf et le Sanglier se poussaient de côté et d'autre. Et, se couchant tout de son long, un flanc hors de l'eau, elle ajouta :

– Bonne chasse vous tous de mon sang !

Puis, entre ses dents :

– N'était la Loi, cela ferait une très, très bonne chasse.

Les oreilles vite dressées des cerfs saisirent la fin de la phrase, et un murmure de frayeur courut le long de leurs rangs.

– La Trêve ! Rappelez-vous la Trêve !

– Paix là, paix ! gargouilla Hathi, l'éléphant sauvage. La Trêve est déclarée, Bagheera. Ce n'est pas le moment de parler de chasse.

– Qui le saurait mieux que moi ? répondit Bagheera en roulant ses yeux jaunes vers l'amont. Je suis une mangeuse de

tortues, une pêcheuse de grenouilles. *Ngaayah* ! Je voudrais profiter en ne mâchant que des branches !

– Et nous donc, nous le souhaiterions de grand cœur ! bêla un jeune faon né ce printemps-là seulement, et qui ne s'en louait guère.

Si abattu que fût le Peuple de la Jungle, Hathi lui-même ne put étouffer un rire, tandis que Mowgli, accoudé dans l'eau chaude, s'esclaffait en faisant sauter l'écume avec ses pieds.

– Bien parlé, petite corne en bouton ! ronronna Bagheera. Quand la Trêve prendra fin, on s'en souviendra en ta faveur.

Et il darda sur lui son regard à travers l'obscurité, pour être sûr de reconnaître le faon.

Petit à petit, la conversation s'étendait en amont, en aval, à toutes les places où l'on buvait. On pouvait entendre le sanglier chamailleur et grognon réclamer plus d'espace ; les buffles bougonner entre eux en faisant des embardées dans les bancs de sable ; les cerfs raconter les histoires pitoyables de longues marches forcées en quête de provende. De temps en temps, ils adressaient par-dessus la rivière quelque question aux Mangeurs de Chair, mais toutes les nouvelles étaient mauvaises, et le vent de Jungle torride grondait parmi les roches et les branches craquetantes, laissant l'eau couverte de brindilles et de poussière.

– Les hommes aussi meurent à côté de leurs charrues, dit un jeune *sambhur*. J'en ai rencontré trois, entre le coucher du soleil et la nuit. Ils reposaient bien tranquilles, et leurs bœufs avec eux. Nous aussi, nous reposerons bien tranquilles, dans peu de temps.

– La rivière a baissé depuis la nuit dernière, dit Baloo. O Hathi, as-tu jamais vu pareille sécheresse ?

– Cela passera, cela passera ! répondit Hathi, en seringuant de l'eau le long de son dos et de ses flancs.

– Nous en avons un, ici, qui ne pourra pas résister longtemps, dit Baloo.

Et il lança un coup d'œil sur le jeune garçon qu'il aimait.

– Moi ? dit Mowgli avec indignation, en se mettant sur son séant dans l'eau. Je n'ai pas de longue fourrure pour cacher mes os, mais, mais si on t'enlevait ta peau, Baloo.

Hathi frissonna de la tête aux pieds à cette idée, et Baloo dit sévèrement :

– Petit d'Homme, ce n'est pas une chose convenable à dire au Docteur de la Loi. On ne m'a jamais, en aucun temps, vu sans ma peau.

– Non, je n'avais pas de mauvaise intention, Baloo; seulement je voulais dire que tu es, pour ainsi parler, comme la noix de coco dans son écale, et que moi je suis la même noix de coco toute nue. Or, ton écale brune...

Mowgli était assis les jambes croisées et s'expliquait en montrant du doigt les choses, suivant son habitude, quand Bagheera, allongeant une patte de velours, le renversa cul par-dessus tête dans l'eau.

– De mal en pis, dit la Panthère Noire, tandis que le jeune garçon se relevait en crachant. D'abord Baloo est à écorcher, maintenant, c'est une noix de coco ! Prends garde qu'il ne fasse comme les noix de coco mûres.

– Et quoi donc ? demanda Mowgli hors de garde pour l’instant, bien que ce fût là une des plus vieilles attrapes de la Jungle.

– Qu’il ne te casse la tête, dit Bagheera tranquillement, en lui faisant boire un second coup.

Ce n’est pas bien de tourner ton professeur en ridicule, dit l’Ours, quand Mowgli eut fait le plongeon pour la troisième fois.

– Pas bien ! Que voudriez-vous de mieux ? Cette chose nue, toujours en mouvement, prend pour but de ses singeries des gens qui furent jadis de bons chasseurs, et tire, en manière de jeu, les moustaches aux meilleurs d’entre nous !

C’était Shere Khan, le Tigre Boiteux, qui descendait vers l’eau en clopinant. Il attendit un instant, pour jouir de la sensation qu’il produisait parmi les cerfs sur la rive opposée, puis il laissa tomber sa tête carrée à fraise de fourrure, et se mit à laper, en grognant :

– La Jungle est devenue un chenil à petits tout nus. Regarde-moi, Petit d’Homme.

Mowgli regarda – fixa plutôt –, aussi insolemment qu’il savait le faire, Shere Khan qui, au bout d’une minute, se détourna d’un air gêné.

– Petit d’Homme par-ci, Petit d’Homme par-là, gronda-t-il, en se remettant à boire. Le petit n’est ni un homme ni un petit, sans quoi il aurait eu peur. La saison prochaine, il faudra que je lui demande la permission de boire. *Augrh !*

– Cela pourrait bien venir aussi, dit Bagheera, en le regardant droit entre les yeux. Cela pourrait bien venir aussi... *Faugh*, Shere Khan ! Quelle nouvelle honte as-tu apportée ici ?

Le Tigre Boiteux avait trempé dans l'eau son menton et son jabot, et de longues traînées huileuses et noirâtres en descendaient au fil de l'eau.

– C'est de l'Homme, dit Shere Khan froidement. J'ai tué, il y a une heure.

Il continua de ronronner et de gronder en lui-même. La ligne des bêtes frémit et vacilla, puis un murmure s'éleva, qui grandit jusqu'au cri :

– L'Homme ! L'Homme ! Il a tué l'Homme !

Alors, tous les regards se portèrent sur Hathi, l'éléphant sauvage ; mais il semblait ne pas entendre.

Hathi ne fait jamais les choses qu'en leur temps, et c'est une des raisons pour lesquelles sa vie est si longue.

– Dans un pareil moment, tuer l'Homme ! N'y avait-il pas d'autre gibier sur pied ? dit avec mépris Bagheera, qui sortit de l'eau souillée, en secouant les pattes, l'une après l'autre, à la manière des chats.

– J'ai tué par goût, non par besoin.

Le murmure d'horreur reprit, et le petit œil blanc attentif de Hathi se leva dans la direction de Shere Khan.

– Par goût ! répéta Shere Khan, d'une voix traînante. Et, maintenant, je viens boire et me nettoyer. Y a-t-il quelqu'un pour m'en empêcher ?

Le dos de Bagheera s'arquait déjà comme un bambou dans le grand vent, mais Hathi leva sa trompe, et dit tranquillement :

– C’est par goût que tu as tué ?

Lorsque Hathi pose une question, il vaut mieux lui répondre.

– Mais oui. C’était mon droit et ma Nuit. Tu sais, ô Hathi.

Le ton de Shere Khan était devenu presque courtois.

– Oui, je sais, répliqua Hathi.

Et après un court silence :

– As-tu bu tout ton soûl ?

– Pour cette nuit, oui.

– Va-t’en, alors. La rivière est là pour y boire et non pour la salir. Nul que le Tigre Boiteux ne se serait vanté de son droit dans un temps pareil, lorsque, lorsque nous souffrons ensemble – Homme et Peuple de la Jungle – pareillement. Propre ou non, retourne à ton gîte, Shere Khan !

Les derniers mots sonnèrent comme des trompettes d’argent, et les trois fils de Hathi roulèrent en avant, d’un demi-pas, bien qu’il n’y en eût pas besoin. Shere Khan s’esquiva, sans même oser grogner, car il savait – ce que chacun sait – qu’en dernier ressort Hathi est le Maître de la Jungle.

– Quel est ce droit dont parle Shere Khan ? chuchota Mowgli dans l’oreille de Bagheera. Tuer l’Homme est toujours, en tout temps, une honte. La Loi le dit. Et pourtant Hathi avoue...

– Demande-le-lui. Je ne sais pas, Petit Frère. Droit ou pas, si Hathi n’avait parlé, j’aurais donné à ce boucher boiteux la leçon qu’il mérite. Venir au Roc de la Paix, tout frais encore du meurtre d’un Homme – et s’en vanter. C’est le fait d’un chacal. En outre, il a souillé la bonne eau.

Mowgli attendit une minute pour prendre courage, car personne ne se souciait de s’adresser directement à Hathi; puis il cria :

– Quel est ce droit de Shere Khan, ô Hathi ?

Les deux rives firent écho à sa demande, car tout le Peuple de la Jungle est singulièrement curieux, et il venait d’assister à quelque chose que personne, sauf Baloo, qui paraissait très pensif, ne semblait comprendre.

– C’est une vieille histoire, dit Hathi, une histoire plus vieille que la Jungle. Gardez le silence le long des rives et je vais vous la conter.

Il y eut une minute ou deux de poussées et d’épaulées parmi les sangliers et les buffles; puis les chefs des troupes grognèrent l’un après l’autre :

– Nous attendons.

Et Hathi s’avança dans la rivière à grandes enjambées, jusqu’à ce que l’eau touchât presque ses genoux, devant le Roc de la Paix. Quelque maigre et ridé qu’il fût, avec des défenses jaunies, il paraissait bien ce pour quoi le tenait la Jungle, leur maître à tous.

– Vous savez, enfants, commença-t-il, que de tous les êtres, le plus à craindre pour vous, c’est l’Homme.

Il y eut un murmure d'assentiment.

– Cette histoire te concerne, Petit Frère, dit Bagheera à Mowgli.

– Moi ? Je suis du Clan, chasseur du Peuple Libre, répondit Mowgli. Qu'ai-je à faire avec l'Homme ?

– Et vous ne savez pas pourquoi vous craignez l'Homme ? continua Hathi. En voici la raison : « Au commencement de la Jungle, et nul ne sait quand cela était, nous autres de la Jungle marchions de compagnie, sans aucune crainte l'un de l'autre. En ce temps-là, il n'y avait pas de sécheresses, et feuilles, fleurs et fruits poussaient sur le même arbre, et nous ne mangions absolument rien autre que des feuilles, des fleurs, de l'herbe, des fruits et de l'écorce. »

– Je suis bien contente de ne pas être née dans ce temps-là, dit Bagheera. L'écorce n'est bonne qu'à se faire les griffes.

– « Et le Seigneur de la Jungle était Tha, le Premier Éléphant. Il tira la Jungle des eaux profondes à l'aide de sa trompe, et, où ses défenses creusaient des sillons dans le sol, les rivières se mettaient à couler ; où il frappait du pied, naissaient aussitôt des étangs d'eau excellente, et, quand il soufflait à travers sa trompe – comme ceci – les arbres tombaient. C'est ainsi que la Jungle fut créée par Tha; et c'est ainsi que l'histoire m'a été racontée. »

– Elle n'a pas maigri depuis, chuchota Bagheera. Et Mowgli se mit à rire derrière sa main.

– « En ce temps-là, il n'y avait ni blé, ni melons, ni poivre, ni cannes à sucre ; il n'y avait pas non plus de petites huttes comme vous en avez tous vu; et le Peuple de la Jungle ne connaissait rien de l'Homme, et vivait en commun dans la

Jungle, ne formant qu'un seul peuple. Mais bientôt on commença à se quereller à propos de nourriture, bien qu'il y eût pour tous des pâturages en suffisance. On était paresseux. Chacun désirait manger où il était couché, comme parfois il nous arrive de le faire quand les Pluies du printemps sont bonnes. Tha, le Premier Éléphant, était occupé à créer de nouvelles jungles et à conduire les rivières dans leurs lits. Il ne pouvait aller partout, aussi fit-il du Premier Tigre le maître et le juge de la Jungle, à qui le Peuple de la Jungle devait soumettre ses querelles. En ce temps-là, le Premier Tigre mangeait des fruits et de l'herbe avec tout le monde. Il était aussi grand que je le suis, et très beau, tout entier de la même couleur que la fleur de liane jaune. Il n'y avait sur sa peau ni taches ni rayures en ces jours heureux où la Jungle était neuve. Tout le Peuple de la Jungle venait à lui sans crainte, et sa parole servait de Loi. Nous ne formions alors, rappelez-vous, qu'un seul peuple. Cependant, une nuit, deux chevreuils se prirent de querelle, une querelle à propos de pacage, comme vous en videz maintenant à coups de tête et à coups de pieds, et pendant que les deux adversaires s'expliquaient devant le Premier Tigre couché parmi les fleurs, on raconte qu'un des chevreuils le poussa de ses cornes. Et le Premier Tigre, oubliant qu'il était le maître et le juge de la Jungle, sauta sur le chevreuil et lui brisa le cou.

« Jusqu'à cette nuit-là jamais personne de nous n'était mort, aussi le Premier Tigre, voyant ce qu'il avait fait, et affolé par l'odeur du sang, se réfugia dans les marais du Nord, et nous autres de la Jungle, restés sans juge, nous tombâmes en de continuelles batailles. Tha en entendit le bruit et revint. Et les uns lui dirent une chose, les autres une autre ; mais il aperçut le Chevreuil mort parmi les fleurs, et demanda qui avait tué. Personne ne voulait le lui dire, parce que l'odeur du sang les avait tous affolés, absolument comme cette même odeur nous affole aujourd'hui. Ils couraient de tous côtés en cercle, cabriolant, criant et secouant la tête. Alors, Tha, parlant aux arbres à branches basses et aux lianes traînantes de la Jungle,

leur commanda de marquer le meurtrier du Chevreuil, afin qu'il pût le reconnaître, et il s'écria : « Qui sera maintenant le Maître du Peuple de la Jungle ? » Et le Singe Gris, qui vit dans les branches, sauta, et dit « C'est moi qui serai dorénavant le Maître de la Jungle ». Et Tha se mit à rire et dit « Qu'il en soit ainsi ! » Puis il s'en alla très irrité.

« Enfants, vous connaissez le Singe Gris. Il était alors ce qu'il est maintenant. Il commença par se composer une figure de sage, mais, au bout d'un instant, il se mit à se gratter et à sauter de haut en bas et de bas en haut ; et lorsque Tha revint, il trouva le Singe Gris pendu, la tête en bas, à une grosse branche, faisant des grimaces à ceux qui se tenaient au-dessous ; et eux lui rendaient ses grimaces. Et ainsi il n'y avait plus de Loi dans la Jungle, plus rien que bavardage ridicule et vaines paroles.

« Là-dessus, Tha nous appela tous autour de lui et nous dit : « Le premier de vos maîtres a introduit la Mort dans la Jungle, et le second la Honte. Il est temps d'avoir enfin une Loi, et une Loi que vous ne puissiez pas enfreindre. Dorénavant, vous connaîtrez la Crainte; et, quand vous l'aurez trouvée, vous saurez quel est votre maître, et le reste suivra. » Alors nous autres de la Jungle nous demandâmes : « Qu'est-ce que la Crainte ? » Et Tha répondit : « Cherchez jusqu'à ce que vous trouviez. » Et c'est ainsi que nous allions du haut en bas de la Jungle, cherchant la Crainte, quand tout à coup les buffles... »

– Ugh ! dit Mysa, le chef des buffles, sans bouger du banc de sable où ils se tenaient.

– « Oui, Mysa, ce furent les buffles. Ils venaient apporter la nouvelle que, dans une grotte de la Jungle, était assise la Crainte, qu'elle n'avait pas de poil, et qu'elle marchait sur ses jambes de derrière. Alors, nous tous de la Jungle suivîmes le troupeau jusqu'à la grotte ; et, à l'entrée de cette grotte, se tenait la Crainte ; et elle était sans poil, comme les buffles nous

l'avaient dit, et marchait sur ses jambes de derrière. En nous voyant, elle poussa un cri, et sa voix nous remplit de cette crainte que nous connaissons maintenant ; et nous nous enfûmes, en nous piétinant les uns les autres et nous entre-déchirant, parce que nous avons peur. Cette nuit-là, m'a-t-on dit, nous autres de la Jungle, ne reposâmes pas ensemble, comme c'était notre coutume, mais chaque tribu se retira de son côté, le sanglier avec le sanglier, le cerf avec le cerf ; corne à corne, sabot contre sabot, – chacun avec les siens ; et ainsi, tout frissonnants, se coucha-t-on dans la Jungle.

« Seul, le Premier Tigre n'était pas avec nous, car il se cachait encore dans les Marais du Nord, et lorsqu'on lui parla de la Chose que nous avons vue dans la grotte, il dit : « J'irai trouver cette Chose, et je lui romprai le cou. » Ainsi courut-il toute la nuit, jusqu'à ce qu'il arrivât devant la grotte ; mais, à son passage, les arbres et les lianes, se souvenant de l'ordre qu'ils avaient reçu de Tha, abaissaient leurs branches et le marquaient, tandis qu'il courait, traînant leurs doigts sur son dos, ses flancs, son front et son jabot. Partout où ils le touchaient, une marque et une rayure restaient sur sa peau jaune. *Et ce sont ces rayures que portent ses enfants aujourd'hui !* Lorsqu'il arriva devant la grotte, la Crainte, l'Être Sans Poil, tendit vers lui son bras, et l'appela « le Rayé qui vient de la nuit », et le Premier Tigre, ayant peur de l'Être Sans Poil, se sauva vers les marais en rugissant. »

Ici, Mowgli se mit à rire, tranquillement, le menton dans l'eau.

– « Et il hurlait si haut, que Tha l'entendit et dit : « Quel malheur est-il arrivé ? » Le Premier Tigre, levant son mufler vers le ciel nouvellement créé, si vieux maintenant, s'écria : « Rends-moi mon pouvoir, ô Tha. Je suis humilié devant toute la Jungle, et j'ai fui un Être Sans Poil qui m'a donné un nom déshonorant. – Et pourquoi ? dit Tha. – Parce que je suis souillé de la boue

des marais, dit le Premier Tigre. – Baigne-toi alors, et roule-toi dans l’herbe humide, et si c’est de la boue, l’eau la lavera sûrement », dit Tha ; et le Premier Tigre se baigna, se roula encore, jusqu’à ce que la Jungle tournât, tournât devant ses yeux ; mais pas une seule petite raie sur sa peau n’était partie, et Tha, qui le surveillait, se mit à rire. Alors le Premier Tigre dit : « Qu’ai-je donc fait pour que semblable chose m’arrive ? » Tha lui répondit : « Tu as tué le Chevreuil, et tu as lâché la Mort à travers la Jungle, et, avec la Mort, est venue la Crainte, de telle sorte que maintenant, chez le Peuple de la Jungle, on a peur les uns des autres, comme tu as peur de l’Être Sans Poil. » Le Premier Tigre dit : « Ils n’auront pas peur de moi, puisque je les connais depuis le commencement. Tha répondit : « Va voir. » Et le Premier Tigre courut çà et là, appelant à voix haute le cerf, le sanglier, le *sambhur*, le porc-épic, tout le peuple de la Jungle ; mais, tous, ils se sauvaient de lui, qui avait été leur juge, parce qu’ils avaient peur.

« Alors le Premier Tigre revint, son orgueil brisé, en lui-même, se frappant la tête contre le sol ; il déchira la terre avec ses griffes et dit : « Souviens- toi que j’ai été le Maître de la Jungle ! Ne m’oublie pas, ô Tha. Que mes descendants se rappellent que je fus jadis sans reproche et sans peur ! » Et Tha lui répondit : « Pour cela, j’y consens, parce que toi et moi, tous deux avons vu naître la Jungle. Une nuit chaque année, il en sera comme avant que le Chevreuil fût tué, il en sera ainsi pour toi et tes descendants. En cette nuit unique, si vous rencontrez l’Être Sans Poil – et son nom est l’Homme – vous n’aurez pas peur de lui, mais il aura peur de vous, comme si vous étiez les juges de la Jungle et les maîtres de toutes choses. Use de miséricorde envers lui, en cette nuit où il aura peur, car tu sais maintenant ce que c’est que la Crainte. »

« Alors le Premier Tigre répondit : « Je suis content. » Mais, la première fois qu’il alla boire, il vit les raies noires sur

ses flancs et ses côtes, il se souvint du nom que lui avait donné l'Être Sans Poil, et il fut plein de colère. »

« Pendant une année, il vécut dans les marais, attendant que Tha remplît sa promesse. Et, un soir que le Chacal de la Lune (l'Étoile du Berger) se dégageait de la Jungle, il sentit que sa nuit était venue, et il se rendit à la grotte pour rencontrer l'Être Sans Poil. Alors arriva ce que Tha avait promis : l'Être Sans Poil tomba devant lui et resta étendu sur le sol. Mais le Premier Tigre le frappa, et lui brisa les reins : il pensait qu'il n'y avait dans toute la Jungle qu'un seul être semblable, et qu'il avait tué la Crainte. Et tandis qu'il flairait sa victime, il entendit Tha descendre des forêts du Nord, et, tout à coup, la voix du Premier Éléphant, la même voix que nous entendons là... »

Le tonnerre, en effet, roulait à travers les ravins à sec des collines balafrees, mais il n'apportait pas la pluie, rien que des éclairs de chaleur qui vacillaient derrière les cimes, et Hathi continua :

– « Voilà bien la voix qu'il entendit, et elle disait : « Est-ce là ta miséricorde ? » Le Premier Tigre se lécha les lèvres, et répondit : « Qu'importe ? J'ai tué la Crainte. » Et Tha s'écria : « O aveugle et insensé ! Tu as délié les pieds à la Mort, et elle va te suivre à la piste jusqu'à ce que tu meures. Toi-même tu as appris à l'Homme à tuer ! »

« Le Premier Tigre, la patte d'aplomb sur sa proie, dit : « Il est maintenant comme le Chevreuil. La Crainte n'existe plus. Je serai encore une fois le Juge des Peuples de la Jungle. »

« Et Tha lui répondit : « Jamais plus les Peuples de la Jungle ne viendront vers toi. Ils éviteront de croiser ta piste et de dormir dans ton voisinage, et de marcher sur tes pas, et de brouter près de ton repaire. Seule, la Crainte te suivra et, par des coups que tu ne peux prévoir, te tiendra à sa merci. Elle

forcera le sol à s'ouvrir sous tes pas, et la liane à se tordre à ton cou, et les troncs d'arbres à monter en cercle autour de toi, plus haut que tu ne peux sauter, et, la fin, elle prendra ta peau pour en envelopper ses petits lorsqu'ils auront froid. Tu t'es montré sans pitié pour elle, elle se montrera sans pitié pour toi. »

« Le Premier Tigre était plein de hardiesse, car sa Nuit durait encore, et il dit : « La Promesse de Tha est la Promesse de Tha. Il ne me reprendra pas ma Nuit ? » Tha lui répondit : « Ta Nuit t'appartient, comme j'ai dit, mais il est des choses qui se paient. Tu as appris à l'Homme à tuer, et c'est un élève prompt à comprendre. – Il est sous mon pied, les reins brisés, déclara le Premier Tigre. Fais savoir à la Jungle que j'ai tué la Crainte. » Alors Tha se mit à rire : « Pour un que tu as sauvé, il en reste beaucoup. Mais, va toi-même le dire à la Jungle, car ta Nuit est finie ! »

« C'est ainsi que le jour arriva ; et, de la grotte, en effet, sortit un autre Être Sans Poil ; il vit le mort dans le sentier et le Premier Tigre dessus ; il prit un bâton pointu...»

– Ils lancent maintenant une chose qui coupe, dit Sahi, en descendant la berge avec un cliquetis.

Car Sahi était considéré par les Gonds comme un mets particulièrement exquis – ils l'appellent Ho-Igoo – et il savait quelque chose de la méchante petite hache gondienne qui danse à travers une clairière comme la libellule.

– « C'était un bâton pointu comme ceux qu'ils plantent au fond des trappes, dit Hathi ; et, en le lançant, il atteignit le Premier Tigre au flanc, profondément. Ainsi tout se passa comme Tha l'avait dit ; car le Premier Tigre courut du haut en bas de la Jungle, en hurlant, jusqu'à ce qu'il eût arraché le bâton, et toute la Jungle sut que l'Être Sans Poil pouvait frapper de loin, et plus que jamais ils le craignirent.

« Voilà comment il advint que le Premier Tigre apprit à tuer à l'Être Sans Poil – et vous savez quel mal il en est résulté depuis pour nos peuples –, à tuer au moyen de nœuds coulants, de trappes, de pièges, de bâtons volants, de cette mouche piquante qui sort d'une fumée blanche (Hathi voulait dire la balle de fusil), et de la Fleur Rouge qui nous chasse dans les plaines. Cependant, une nuit chaque année, suivant la promesse de Tha, l'Être Sans Poil a peur du Tigre, et jamais le Tigre ne lui a donné sujet de se rassurer. N'importe où il le trouve, il le tue sur place, se rappelant la honte du Premier Tigre. Le reste du temps, la Crainte arpente du haut en bas la Jungle, jour et nuit. »

– *Ahi ! Aoo !* dirent les Cerfs, en pensant à tout ce que cela signifiait pour eux.

– Et c'est seulement lorsqu'une même grande Crainte pèse sur tous, comme en ce moment, que nous pouvons, nous autres de la Jungle, mettre de côté nos petites craintes et nous réunir dans le même lieu, comme nous faisons maintenant.

– L'Homme ne craint-il le Tigre qu'une seule nuit vraiment ? demanda Mowgli.

– Une seule nuit, répliqua Hathi.

– Mais je – mais nous – mais toute la Jungle sait que Shere Khan tue l'Homme deux et trois fois par lune.

– Oui ! mais alors il le surprend par-derrière, et tourne la tête de côté en le frappant, car il est plein de crainte. Si l'Homme le regardait, il prendrait la fuite. Lors de sa Nuit, au contraire, il descend ouvertement au village, il marche entre les maisons et passe sa tête par les portes, et les hommes tombent la face contre terre, et il tue – il tue une seule fois cette nuit-là.

« Oh ! se dit Mowgli, en roulant sur lui-même dans l'eau. Maintenant, je vois pourquoi Shere Khan m'a invité à le regarder. Cela ne lui a pas profité, car il n'a pas pu maintenir son regard, et – et moi, certes, je ne suis pas tombé à ses pieds. Mais aussi, je ne suis pas un Homme, étant du Peuple Libre. »

– Hum ! fit Bagheera du plus profond de sa gorge fourrée. Est-ce que le Tigre sait quelle est sa nuit ?

– Pas avant que le Chacal de la Lune sorte des brouillards du soir. Parfois, elle tombe pendant les sécheresses d'été, parfois au temps des Pluies, – cette nuit unique du Tigre. Mais, sans le Premier Tigre, tout cela ne serait jamais arrivé, et aucun de nous n'aurait connu la Crainte.

Les cerfs gémissent avec tristesse, et les lèvres de Bagheera se plissèrent en un mauvais rictus.

– Les hommes connaissent-ils cette histoire ? dit-elle.

– Personne ne la connaît, sauf les tigres et nous, les éléphants, les Enfants de Tha ! Maintenant, vous l'avez entendue, vous tous au bord de la rivière. J'ai dit.

Hathi plongea sa trompe dans l'eau, pour signifier qu'il ne voulait plus parler.

– Mais – mais – mais, dit Mowgli, en se tournant du côté de Baloo, pourquoi le Premier Tigre ne continua-t-il pas à se nourrir d'herbe, de feuilles et d'arbustes ? Il ne fit que rompre le cou au Chevreuil. Il ne le mangea pas. Qu'est-ce qui l'amena donc à goûter à la chair fraîche ?

– Les arbres et les lianes l'avaient marqué, Petit Frère, et avaient fait de lui la bête rayée que nous voyons. Jamais plus il

ne voulut manger de leurs fruits, mais, à partir de ce jour, il se vengea sur le cerf et les autres, les Mangeurs d'Herbes, dit Baloo.

– Alors, toi, tu connais l'histoire, hein ? Pourquoi ne me l'as-tu jamais dite ?

– Parce que la Jungle est pleine de ces histoires-là. Si j'avais commencé, je n'en aurais jamais fini. Lâche mon oreille, Petit Frère !

LA LOI DE LA JUNGLE

Rien que pour vous donner une idée de l'immense variété de la Loi de la Jungle, j'ai traduit en vers (Baloo les chantonnait toujours sur une sorte de cadence) quelques-unes des lois qui s'appliquent aux Loups. Il y en a, cela va sans dire, des centaines de plus, mais celles-ci serviront d'échantillons pour les règles les plus simples.

Voici la Loi de la Jungle – Le ciel a son âge et mieux serait mentir,

Le Loup qui la garde peut prospérer, mais le Loup qui l'enfreint doit mourir.

Comme la liane autour du tronc, la Loi passe derrière et devant –

Car la force du Clan c'est le Loup, et la force du Loup c'est le Clan.

Chaque jour, de la queue au museau, lave-toi, bois bien, sans trop t'emplier.

Rappelle-toi : la nuit à chasser, et n'oublie pas : le jour à dormir.

Le Chacal suit le Tigre ; mais toi, Louveteau, tes moustaches poussées,

Souviens-toi : un Loup est un chasseur ; va chercher ta part sur tes brisées ;

Demeure en paix avec les Seigneurs de la Jungle – Tigre, Ours ou Panthère,

Ne trouble point Hathi le Muet ni dans sa bauge le Solitaire.

Si Clan croise Clan dans la Jungle et si nul ne cède le pas, va t'asseoir,

Jusqu'à ce que les chefs aient parlé – souvent mot courtois peut prévaloir.

Lorsque tu combats un Loup de Clan, provoque-le tout seul, à l'écart.

Afin que le Clan ne souffre point si quelque autre à ta guerre prend part.

Le gîte du Loup est son refuge, et, dès qu'il le choisit pour son antre,

Le conseil lui-même n'y vient plus ni le chef du Clan lui-même n'entre.

Le gîte du Loup est son abri, mais si la place en est exposée,

Le Conseil enverra son message afin qu'il change de reposée.

Si tu portes bas avant minuit, silence, et n'éveille pas le bois,

De peur que ton frère rentre à vide et que le daim fuie à tes abois.

Pour toi, ta louve et tes petits, tue au gré de ta force et ta faim, mais

Tu ne tueras rien pour le plaisir et sept fois sept fois l'Homme jamais !

Si tu prends ta proie à moins hardi, sois sobre en l'orgueil de ta conquête,

Le plus humble a place au Droit du Clan, laisse-lui la dépouille et la tête.

Gibier du Clan, curée au Clan. Donc faites-la sur la place et sur l'heure ;

Et nul n'emporte de ce gibier à son propre gîte ou bien qu'il meure.

Gibier du Loup, curée au Loup. Donc qu'il la répartisse à son loisir :

Mais le Clan n'y pourra point toucher que le Loup n'ait dit : c'est mon plaisir.

Droit de Louvart au petit de l'an. À chaque loup du Clan il pourra

Requérir sa part ; chasseur repu jamais ne la lui refusera.

Droit de Liteau revient à la mère. Aux Loups de même âge elle pourra

Demander un cuissot par curée et nul ne le lui refusera.

Droit de Gîte appartient au Père, droit de chasser seul et pour les siens ;

Ne relevant plus que du Conseil, envers le Clan libre de tous liens.

À cause de son âge et de sa ruse, à cause de sa griffe et son poids,

En tout ce que la Loi ne dit point la parole du Chef est la Loi.

Or telles sont les Lois de la Jungle, innombrables – Nul n’y peut faillir,

Mais tête, sabot, hanche et bosse, la Loi c’est toujours – Obéir !